

LES PRATIQUES LITURGIQUES AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLE DANS LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT DE LIÈGE

Catherine SAUCIER*

Au cours du Moyen Âge, le diocèse de Liège a été le lieu de plusieurs innovations liturgiques: l'institution de la fête de la Trinité par l'évêque Étienne au Xe siècle, celle de la Fête-Dieu par Robert de Thourotte en 1246, ainsi que la composition des offices propres à la Trinité, à saint Lambert, à l'Invention de saint Étienne, et à la Visitation de la Vierge. Malgré ces contributions notoires à la liturgie chrétienne, peu d'études ont été consacrées aux détails du cycle annuel des pratiques liturgiques qui rythmaient la vie quotidienne du «personnel» de la cathédrale Saint-Lambert [1]. Au cœur de la vie spirituelle de la ville et du diocèse de Liège, la cathédrale exerçait, en théorie, une certaine influence sur la liturgie des églises relevant de son autorité [2]. Il est important de distinguer les pratiques liturgiques propres à la cathédrale de celles qui ont été adoptées par les autres églises de la ville et du diocèse. L'étude du calendrier des fêtes liturgiques, ainsi que des messes et processions met en évidence les éléments de la liturgie qui ont eu une importance particulière pour le personnel de la cathédrale.

Plusieurs livres liturgiques du début du XIV^e siècle et de la fin du XV^e siècle précisent le rang des fêtes, décrivent les processions et les messes votives qui se tenaient à l'intérieur de l'église. En plus de ces livres de référence pour la

célébration des offices et des messes de l'année liturgique, les archives renferment les statuts et les décisions capitulaires qui s'appliquent à la vie quotidienne du personnel de la cathédrale, ainsi que les documents attestant les fondations individuelles pour modifications liturgiques particulières. L'étude de ces deux principaux types de sources, liturgique et archivistique, permet de mieux comprendre les traditions liturgiques qui étaient à la base des activités religieuses de l'église, ainsi que les innovations qui reflétaient les goûts des individus d'une époque spécifique.

De quelle manière et avec quelle fréquence vénérat-on les saints attachés à l'église de Liège ? Lesquelles de ces fêtes sont restées spécifiques à la liturgie de la cathédrale ? Surtout, quels étaient les goûts liturgiques des individus qui ont créé des fondations pour les fêtes particulières ? La relation entre les traditions et les innovations liturgiques de la cathédrale au XIV^e et au XV^e siècle mérite une étude approfondie dont cet article ne constitue qu'un simple point de départ.

*
* *

Sources liturgiques

Un grand nombre des anciens livres liturgiques de la cathédrale a disparu. Le bréviaire conservé à la *Hessische Landes- und Hochschulbibliothek* de Darmstadt, sous la cote Ms 394, est daté de 1320 environ; il est considéré comme le plus ancien témoignage complet de l'office de la cathédrale [3]. Les autres livres conservés datent du XV^e siècle. Il s'agit soit de manuscrits — deux ordinaires copiés à cette époque —, soit de bréviaires, missels, et ordinaires imprimés dans les années 1480 et 1490 [4]. L'ordinaire de la cathédrale imprimé

(*) Université de Chicago.

[1] Il existe plusieurs études de la liturgie liégeoise, dont la plus célèbre est celle de Joseph Daris: "La liturgie dans l'ancien diocèse de Liège" dans: *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, t. 15, 1894, p. 5-269. Les principales études dans lesquelles la liturgie médiévale de Saint-Lambert est envisagée sont (dans l'ordre chronologique): Georges Monchamps, "Les similitudes des "Acta recentiora sancti Lupi" avec l'office et la vie de saint Lambert" dans: *Leodium*, t. 3, 1904, p. 14-19; Antoine Auda, *Etienne de Liège*, Bruxelles, 1923; Paul de Corswarem, "Les développements de la liturgie de saint Lambert", dans: *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. 42, 1928, p. 5-23; Antoine Auda, *La musique et les musiciens de l'ancien pays de Liège*, Bruxelles, 1930; et Ritva Jonsson, *Historia. Etudes sur la genèse des offices versifiés*, Stockholm, 1968. Aucune de ces études ne se concentre uniquement sur la liturgie de la cathédrale.

[2] Voir par exemple les statuts synodaux de 1288 de l'évêque Jean de Flandre cités par Joseph Daris (*op. cit.*, p. 14) et publiés par Joseph Avril, "Les statuts synodaux de Jean de Flandre, évêque de Liège (1288)", dans: *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 61, 1996, p. 148.

[3] Richard Forgeur, "Introduction à l'histoire des livres liturgiques du diocèse de Liège", dans: *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 62, 1997, p. 20.

[4] Richard Forgeur décrit ces livres dans l'article cité ci-dessus, p. 21-22.

à Cologne en 1492, un livre particulièrement détaillé dans sa description des processions, contient plusieurs références aux développements liturgiques du XIVe siècle [5].

Quelques autres livres liturgiques, destinés aux églises collégiales de Liège, permettent de situer la liturgie de la cathédrale au XIVe et au XVe siècle dans son milieu urbain. Il s'agit de six livres de chant: trois antiphonaires et un graduel pour l'église Sainte-Croix, un graduel pour Saint-Paul, et un processionnel pour Saint-Pierre [6].

En plus de ces livres liturgiques, les archives de la cathédrale livrent plusieurs documents qui font référence aux pratiques liturgiques du XIVe et du XVe siècle: le *Liber Officiorum* de 1323, les testaments, chartes, et statuts, ainsi que les comptes des chanoines de Saint-Materne et des chanoines de la Petite-Table [7].

Fêtes et pratiques liturgiques

Une comparaison entre les calendriers des livres imprimés à la fin du XVe siècle et le *Liber Officiorum* de 1323 révèle très peu de changements en ce qui concerne le rang des fêtes des saints rattachés à l'église de Liège. Les saints Servais, Madelberte, Théodard, Materne, Hubert, et Lambert étaient vénérés à la cathédrale par une fête de rang double ou plus. De tous ces saints, Lambert était vénéré le plus fréquemment. Quatre fêtes annuelles lui étaient dédiées:

- la Translation de son corps, le 28 avril (instituée par l'évêque Albéron II après le triomphe de Bouillon en 1141);
- le Martyre, le 17 septembre;
- l'Octave du martyre, le 24 septembre;
- le Triomphe des reliques, lors de la bataille de Steppes, le 13 octobre 1231 [8].

L'office de la fête du Martyre de saint Lambert transmis dans les bréviaires imprimés à la fin du XVe siècle contient tous les chants antiphonaux et responsoriaux de l'ancien office de saint Lambert copiés dans le manuscrit 14650-59 de la Bibliothèque Royale. Ce légendier, considéré comme le plus ancien témoin de l'office de saint Lambert, renferme les lectures, les antiennes et les répons qui ont été écrits ou plus probablement compilés par l'évêque Étienne au Xe siècle [9].

On peut donc constater que l'office de saint Lambert chanté à la cathédrale à la fin du XVe siècle transmet une des plus anciennes traditions liturgiques du lieu.

Les fêtes de la Translation et du Triomphe de saint Lambert, instituées plus tardivement que celle du Martyre, ont néanmoins conservé plusieurs traits de l'ancien office du Xe siècle; huit chants de l'office de la Translation et tous les chants de l'office du Triomphe trouvent leur origine dans l'office de saint Lambert. Au XIVe et au XVe siècle, les chanoines de Saint-Lambert ont célébré les fêtes de la Translation et du Triomphe d'une manière littérale, à deux occasions:

- lors de la "Translation" ou déplacement de la châsse de saint Lambert de l'autel de la Trinité dans le vieux chœur vers le jubé à l'entrée du chœur oriental, le 28 avril 1319 [10];
- lors du "Triomphe" ou exposition de l'étendard de saint Lambert sur le maître-autel, le 13 octobre 1467, à la veille du combat entre les Liégeois et Charles le Téméraire [11].

Dès la fin du XVe siècle, les fêtes de la Translation et du Martyre de saint Lambert étaient accompagnées de processions à l'intérieur de la cathédrale. Selon l'ordinaire de 1492, le jour de la Translation, les célébrants faisaient une procession jusqu'au milieu de l'église avant les Matines [12]. Le jour du Martyre de saint Lambert la procession avait lieu avant le début de la grande messe. En sortant du chœur, le chantre chantait le répons *Sacerdos dei*, puis une fois arrivé au milieu de l'église il chantait l'antienne *Laetare et lauda*. L'évêque disait le verset *Ora pro nobis beate Lamberte*, le chantre chantait une autre antienne au choix, et l'évêque retournait à sa position originelle en déclamant le verset *Post partum*. Enfin, le chantre terminait la procession avec le célèbre *Magna vox* [13].

Il est important de signaler que, bien que les fêtes de la Translation et du martyre de saint Lambert aient été célébrées également par les chanoines de Sainte-Croix et de Saint-Paul, la fête du Triomphe semble avoir eu moins d'importance hors de la cathédrale. En effet, la fête ne figure pas dans les manuscrits liturgiques destinés aux églises Sainte-Croix et Saint-Paul à Liège, ni dans les livres destinés aux autres collégiales du diocèse, notamment aux églises de Notre-Dame de Tongres, de Maastricht, et d'Aix-la-Chapelle [14].

[5] Ce livre se trouve actuellement à la bibliothèque de l'Université de Liège (inv.: XVe C227).

[6] Les antiphonaires et le graduel de Sainte-Croix se trouvent maintenant au MARAM et à l'église Sainte-Croix, le graduel de Saint-Paul est à la bibliothèque du Grand Séminaire de Liège (inv.: 32 A 8), et le processionnel pour Saint-Pierre est à la Bibliothèque Royale de Belgique (inv.: Ms IV 112).

[7] Le *Liber Officiorum* a été publié par Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, "Le liber officiorum ecclesie Leodiensis", dans: *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 5e série, t. 6, 1896, p. 445-520.

[8] Antoine Auda, *op. cit.*, p. 125-126.

[9] Le légendier a été le sujet de quelques études citées par Ritva Jonsson, *op. cit.*, p. 128, notamment celle de François Masai et Léon Gilissen: *Lectionarium Sancti Lamberti Leodiensis, tempore Stephani episcopi paratum (901-920) codex Bruxellensis 14650-59*, Amsterdam, 1963.

[10] Emile Schoolmeesters, "La fierte de Saint-Lambert en 1365", dans: *Leodium*, t. 7, 1908, p. 4.

[11] Joseph Philippe, *La Cathédrale Saint-Lambert de Liège: Gloire de l'occident et de l'art mosan*, Liège, 1979, p. 15.

[12] *Op. cit.*, fol. 124r.

[13] La procession est décrite au fol. 155v. du même manuscrit.

[14] La fête du Triomphe de saint Lambert ne se trouve pas dans les manuscrits liturgiques de Sainte-Croix, alors que les archives de la collégiale contiennent quelques références à cette fête: deux obituaires du 14e et du 15e siècle citent bien la fête du Triomphe le 13 octobre (A.E.L., Sainte-Croix, registres 14 et 102), et des paiements sont mentionnés en 1422 et en 1440 le jour du Triomphe (registres 110 et 111). Pour la liturgie des collégiales de Notre-Dame à Tongres et à Maastricht, voir les calendriers publiés par Placide

En plus de ces quatre fêtes annuelles, saint Lambert était vénéré régulièrement à la cathédrale par deux messes votives. En 1348, le chanoine Gerard Chabot dit d'Ochain formula dans son testament son vœu de créer une fondation pour une messe de saint Lambert qui devrait être célébrée chaque mardi dans la chapelle à côté de la chapelle de saint Gilles, où il souhaitait avoir sa sépulture [15]. Les missels imprimés de la fin du XVe siècle indiquent également que les chanoines de Saint-Lambert vénéraient leur saint patron par une messe commémorative le jeudi de chaque semaine [16]. Il apparaît donc que, dès la fin du XVe siècle, saint Lambert était vénéré à la cathédrale aux moins deux jours par semaine.

Enfin, l'ordinaire de 1492 témoigne de la pratique de chanter le *Magna Vox* — une louange à saint Lambert qui trouve son origine dans l'office propre du saint — lors des processions de toutes les grandes fêtes de l'année liturgique: à Noël, le Dimanche des Rameaux, à Pâques, à l'Ascension, et à la Pentecôte [17]. Dès la fin du XVe siècle en tout cas, saint Lambert a donc fait l'objet d'une attention particulière de la part des chanoines de la cathédrale. Ils louaient leur saint patron par plusieurs moyens: des processions, des messes hebdomadaires, et quatre grandes fêtes.

Un autre saint bénéficia d'un intérêt particulier de la part des chanoines de la cathédrale au XIVe et au XVe siècle: saint Materne, premier évêque de Cologne et saint patron du chapitre de chanoines fondé pour assurer le service du culte à la cathédrale sous l'épiscopat de Hugues de Pierrepont en 1203 [18]. Dans les livres liturgiques de la cathédrale datant du XIVe et du XVe siècle, saint Materne est vénéré chaque année le 19 septembre par un office et une messe propre. Au XIVe siècle, les chanoines de Saint-Materne ont bénéficié de deux actes qui ont certainement augmenté la vénération du saint à cette époque:

- la création, par le chapitre de la cathédrale, le 16 avril 1315, de la chapelle dite du "nouveau portail" pour les réunions des chanoines de Saint-Materne;
- le don d'une relique de Materne aux chanoines de Saint-Materne par Évrard, abbé du monastère Saint-Matthias de

Trèves, le 2 septembre 1325 [19].

Dès les années 1370, les chanoines de Saint-Materne ont vénéré leur saint patron au moins deux fois par an. Les comptes du chapitre de Saint-Materne, qui ne commencent qu'en 1371, mentionnant les paiements annuels pour la célébration de deux messes et un office en l'honneur de Materne: le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, une messe de saint Materne était célébrée dans la chapelle du chapitre, et le 19 septembre, jour de la fête de saint Materne, une deuxième messe du saint était célébrée dans la même chapelle ainsi qu'un office au maître-autel dans le chœur oriental [20]. Cette pratique des chanoines de Saint-Materne de vénérer leur saint patron avec deux messes, une avant la fête de saint Lambert, l'autre après, est une tradition annuelle entre 1371 et 1500 en tout cas.

L'ampleur de la vénération de saint Materne par les chanoines de la cathédrale ne semble avoir eu aucune influence sur les chanoines de Sainte-Croix ou de Saint-Paul; les manuscrits de ces deux collégiales ne contiennent ni l'office propre, ni la messe, ni aucune autre référence au saint. Dans les livres liturgiques des collégiales du diocèse, la date de la fête de saint Materne varie d'une église à l'autre: à l'église Notre-Dame de Tongres, par exemple, Materne est vénéré le 25 septembre, alors qu'à Maastricht sa fête tombe le 14 septembre [21].

Ces brèves descriptions de la vénération des saints Lambert et Materne nous fournissent deux exemples de pratiques observées à la cathédrale au XIVe et au XVe siècle qui se sont ajoutées aux éléments plus anciens de la liturgie.

Fondations et développements liturgiques

Au cours de cette période, la liturgie de la cathédrale a subi plusieurs autres enrichissements proposés soit par l'évêque ou le chapitre, soit par des individus voulant augmenter la vénération d'autres saints, ou instituer de nouvelles fêtes. Deux statuts de la cathédrale du XIVe siècle stipulent des modifications liturgiques pour toutes les églises du diocèse de Liège: la décision par le chapitre en 1336 que la fête de saint Bernard comptera trois leçons et une messe solennelle [22], et l'institution des fêtes de la Conception de la Vierge et des saints Lance et Clous par l'évêque Englebert de la Marck en 1358 [23].

Un acte du 24 octobre 1408, concerne également la liturgie de la cathédrale ainsi que celles des autres églises de

Lefèvre (éd.), *L'ordinaire de la collégiale autrefois cathédrale de Tongres d'après un manuscrit du XVe siècle*, Leuven, 1968), p. xxxvi, et J.M.B. Tagage (éd.), *De ordinarius van de collegiale Onze Lieve Vrouwekerke te Maastricht volgens een handschrift uit het derde kwart van de veertiende eeuw*, Assen 1984, p. 277. Mon étude de la liturgie de la collégiale Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle est basée en grande partie sur le calendrier de l'ordinaire du XVe siècle, conservé au Domarchiv (inv.: HS G 2).

[15] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters (éd.), *Cartulaire de l'Eglise Saint-Lambert de Liège*, t. 4, Bruxelles, 1893, p. 86.

[16] Voir par exemple le missel de la cathédrale imprimé à Paris en 1499, et conservé à la Bibliothèque de l'Université de Liège (inv.: Inc. XV A 46), fol 146v.

[17] *Op. cit.*, fol. 19v, 59r, 69r, 81v, 85r.

[18] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 1, xiv, 135-138. La fondation du chapitre a été analysée plus récemment par Alain Marchandisse, "L'obituaire du chapitre de Saint-Materne à la cathédrale Saint-Lambert de Liège", dans: *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 157, 1991, p. 9-11.

[19] Ces deux actes sont cités par Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 3, 151-152, 279-280, par Léon Lahaye, "Les chanoines de Saint-Materne à Saint-Lambert de Liège", dans: *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 27, 1936, p. 103-104, et par Alain Marchandisse, *op. cit.*, p. 13.

[20] A.E.L., Cathédrale, Chapitre de Saint-Materne, registres 13-105.

[21] Placide Lefèvre, *op. cit.*, p. xxxv, et J.M.B. Tagage, *op. cit.*, p. 275.

[22] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 3, p. 503.

[23] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 4, p. 285.

l'évêché. Par cet acte, le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, et le comte de Hainaut, Guillaume, prononcent une sentence contre la Cité et les bonnes villes du Pays de Liège et du comté de Looz suite à la révolte contre Jean de Bavière lors de la bataille d'Othée. La sentence stipule, entre autres, qu'une messe à la Vierge sera célébrée annuellement à la cathédrale le jour de l'anniversaire de la bataille d'Othée, le 23 septembre, qu'elle sera suivie par les vêpres et les vigiles des morts, et que, le lendemain, il y aura une messe des morts pour les soldats tués pendant cette bataille [24]. Le chroniqueur Jean de Stavelot cite cette sentence dans sa chronique, en ajoutant que les messes doivent être chantées au maître-autel du chœur de la cathédrale par les prévôts, le doyen, le chapitre, et les choraux [25]. Dans l'acte originel ainsi que dans la chronique de Jean de Stavelot, la sentence stipule que ces messes seront célébrées également dans toutes les églises de l'évêché [26].

En plus de ces trois fondations d'ordre général, il y eut, entre les années 1352 et 1400, quatre fondations destinées uniquement à la cathédrale et qui témoignent de la volonté de plusieurs individus de contribuer à son évolution liturgique.

Le 11 décembre, 1352, Herman de Xanctes, chanoine de Saint-Lambert, institue la fête annuelle de sainte Barbe avec neuf leçons [27]. Cette fondation est accomplie en exécution du testament de Giloteau, gardien des cloîtres, qui avait laissé 4 muids d'épeautre pour la célébration de la fête de sainte Barbe à la cathédrale [28]. Suite à cette institution, la fête de sainte Barbe subit des modifications supplémentaires. Selon le chroniqueur flamand Peter Treckpoel, la fête est élevée au rang double en 1365, avec des chants propres écrits par le chanoine de Saint-Lambert, Louis de Montenaken [29]. Le témoignage de Peter Treckpoel, qui précise le nom de l'auteur des nouvelles mélodies, est néanmoins mis en doute par le musicologue Xavier Frisque, qui signale, dans son mémoire sur les manuscrits liturgiques de Sainte-Croix, que Louis de Montenaken n'est cité ni dans la *Biographie Nationale de Belgique*, ni dans les listes de chanoines de la cathédrale [30]. En réalité, une autre référence au compositeur des chants dédiés à sainte Barbe existe encore, dans l'ordinaire de 1492, qui attribue la composition des chants propres non pas à Louis de Montenaken,

mais à Louis de Monasterio [31]. Il s'agit du chanoine Louis de Moustier-sur-Sambre ou de Monasteris, cité dans les chartes de la cathédrale entre 1356 et 1363, dont l'anniversaire était célébré à la cathédrale au mois de juin [32]. Il paraît aujourd'hui évident que ce chanoine de Saint-Lambert a contribué à l'histoire musicale de la fête de sainte Barbe.

L'ordinaire de 1492 nous renseigne également sur une autre modification liturgique de la même époque. Une rubrique pour la fête de saint Jean-Baptiste affirme que cette fête a été élevée au rang "totum duplex" par le chantre Baudouin de Montenaken en 1363 [33]. Baudouin est cité dans les chartes de la cathédrale comme chanoine en 1364 et 1366, vice-doyen en 1376, et chantre en 1380 [34].

Le 29 novembre 1381, Siger de Novolapide, chanoine de Saint-Lambert et prévôt de Saint-Rombaut à Malines, offre 20 muids d'épeautre pour l'élévation de la fête de saint Rombaut au rang double [35]. Siger précise qu'il aimerait que saint Rombaut soit fêté le 1er juillet, date de sa fête principale, mais aussi vénéré le 27 octobre, selon la coutume de la cathédrale. Il donne un muid d'épeautre aux enfants de chœur et à leur maître pour qu'ils chantent une composition spécifique [36]. L'ordinaire de 1492 indique que la fête de saint Rombaut, toujours le 27 octobre, a été élevée au rang double par le chapitre, ce qui suggère qu'au moins une partie de la fondation de Novolapide a été exécutée par les chanoines de Saint-Lambert [37].

Le 15 avril, 1400, le cardinal Philippe d'Alençon fonde un bénéfice de la sainte Vierge et de saint André dans le vieux chœur de la cathédrale. La fondation veut que trois messes avec diacre et sous-diacre soient célébrées annuellement: le jour de la fête des saints Philippe et Jacques, le jour de l'Assomption, et le jour de la Saint-André [38]. Un document du XVI^e siècle qui énumère tous les autels de la cathédrale décrit cette fondation ainsi que la coutume de chanter ces trois messes, ce qui indique que cette pratique a perduré [39].

Les quatre fondations que je viens d'évoquer ont été créées par le chapitre. Nous avons donc la preuve non seulement que certains individus ayant un goût liturgique particulier réussissaient à influencer l'évolution des traditions liturgiques de la cathédrale, mais aussi que le chapitre gardait un souvenir de leurs contributions. Ceci est particulièrement évident pour les fondations de Louis de Monasterio, Baudouin de Montenaken, et Philippe d'Alençon qui sont nommés dans des sources plus tardives.

[24] Jean-Guillaume Schoonbroodt (éd.), *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1863, p. 290.

[25] Adolphe Borgnet (éd.), *Chronique de Jean de Stavelot*, Bruxelles, 1861, p. 135.

[26] Selon un obituaire, conservé aux A.E.L. (Collégiale Sainte-Croix, registre 102, fol 69v.), ces messes ont été célébrées à la collégiale Sainte-Croix à Liège.

[27] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 4, p. 167-168.

[28] Jean-Guillaume Schoonbroodt, *op. cit.*, p. 190.

[29] Joseph Daris, *op. cit.*, p. 15.

[30] Xavier Frisque, "Les manuscrits liturgiques notés du XIV^e siècle de la collégiale Sainte-Croix à Liège conservés à l'Abbaye Notre-Dame d'Orval et au Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège", Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en Archéologie et Histoire de l'Art, section Musicologie, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1988-1989, p. 174-175.

[31] *Op. cit.*, fol. 109v.

[32] Joseph de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 2, Bruxelles, 1871, p. 101.

[33] *Op. cit.*, fol. 132v.

[34] Joseph de Theux de Montjardin, *op. cit.*, t. 2, p. 115.

[35] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 4, p. 604.

[36] Stanislas Bormans et Emile Schoolmeesters, *op. cit.*, t. 4, p. 604.

[37] *Op. cit.*, fol. 162v.

[38] Emile Schroonbroodt, *op. cit.*, p. 218.

[39] A.E.L., Cathédrale, Secrétariat, registre 235.

Pour conclure, il convient de signaler que la présente étude sur les pratiques liturgiques à la cathédrale ne constitue qu'un aperçu des fêtes et activités qui semblent avoir suscité le plus grand intérêt des chanoines de Saint-Lambert à cette époque. A partir de ces quelques exemples, il paraît évident que la liturgie de la cathédrale a été construite de multiples couches, mêlant les traditions instituées par les anciens évêques du diocèse aux modifications et innovations intro-

duites par d'autres individus au cours des âges. En effet, la liturgie de la cathédrale, comme l'édifice lui-même, a connu tout au long de son histoire de nombreux enrichissements qui reflètent les goûts de plusieurs époques. Les manuscrits et les documents du XIV^e et du XV^e siècle ne font pas exception à ce phénomène. La liturgie de cette époque, modifiée continuellement par l'exécution de nouvelles fondations, est toujours restée flexible et vivante.